

## Thème 5. L'environnement, entre exploitation et protection : un enjeu planétaire

**COURS INTRODUCTIF****I. La notion de « société de la connaissance » (Peter Drucker, 1969), portée et débat**

Textes extraits du manuel d'HGGSP, Belin

**Document 1**

Sous nos yeux s'opère le rapide remplacement de l'outil industriel par un outil nouveau : la connaissance [...]. En effet, la connaissance est l'unique ressource qui ait du sens aujourd'hui. Les « facteurs de production » traditionnels – la terre (c'est-à-dire les ressources naturelles) le travail et le capital, n'ont pas disparu, mais ils sont devenus secondaires. Ils peuvent d'ailleurs être obtenus aisément, à condition qu'il y ait de la connaissance. La connaissance prend alors le sens de matière première. Elle devient un moyen d'acquiescer des résultats sociaux et économiques.

Peter Drucker, *Post Capitalist society*, 1993.**Document 2**

La « connaissance » considérée par « l'intellectuel » est quelque chose de très différent de la « connaissance » dans le contexte de l'économie ou du travail. Pour l'intellectuel, la connaissance est ce qui figure dans un livre. Mais tant que cela se trouve dans le livre, il ne s'agit que d'« informations », ou de « données ». Ce n'est que lorsqu'un homme applique l'information pour faire quelque chose que cela devient connaissance [...]. Ce qui compte dans « l'économie de la connaissance », c'est de savoir si cette connaissance, ancienne ou nouvelle, est applicable, par exemple, à la physique newtonienne ou à un programme spatial. Ce qui est pertinent, c'est l'imagination et les compétences de celui qui l'applique, plutôt que la sophistication ou la nouveauté de l'information.

Peter Drucker, *The Age of Discontinuity*, 1969**Document 3**

Celui qui allait devenir « le pape du management » affirme que les seuls facteurs qui font progresser une entreprise sont les hommes, leur capacité d'innovation et la façon dont ils organisent leurs relations de travail. Ce qui suppose de ne pas exiger des ouvriers qu'ils laissent leur intelligence au vestiaire lorsqu'ils entrent à l'usine, alors que c'était la position officielle, et défendue avec âpreté, des patrons et des leaders syndicaux américains des années 50. [...] Dans sa discipline majeure, le management des organisations, ses apports sont importants et durables. La direction par objectifs (DPO), qui l'a rendu célèbre, est encore appliquée dans la plupart des entreprises. [...] Et il était très en avance sur son temps quand il montrait que le monde allait vers une économie de la connaissance, que les ordinateurs joueraient un rôle de premier plan dans l'organisation du travail (et ce, en 1950 !) et que la formation de l'encadrement était une priorité. Dès 1979, il prévoyait que dans les pays avancés, les « travailleurs du savoir » deviendraient majoritaires.

Marc Mousli, « Peter Drucker, inventeur du management moderne », *Alternatives Économiques*, octobre 2007.

**CONSIGNES**

**Synthétisez la pensée de P. Drucker sous la forme d'un schéma en relevant les principales caractéristiques de la « société de la connaissance ».**

**Document 4**

L'expression « société de la connaissance » est relativement récente (Stratégie de Lisbonne, 2000). Elle se superpose à celles de « société de l'information », un peu plus ancienne, qui couronne le développement des ordinateurs et des réseaux, et de « société de la communication » (c'est le média et non plus l'individu qui façonne la communication) (...). Si les deux premières expressions illustrent l'abondance de l'information du monde actuel et le fait que dans la mondialisation en cours, l'information joue un grand

rôle, la troisième suggère que le média modifie la perception de la réalité. On voit ainsi émerger, plus que jamais, une demande de participation, de partage de l'information, demande qui puise son origine dans le besoin de démocratie, de compréhension et d'éducation face à la profusion des informations.

La société de la connaissance aurait comme activité principale de produire et de diffuser des connaissances, et non plus seulement des produits alimentaires ou industriels. Ce serait une forme ultime de l'activité économique et sociale de service, dans laquelle la maîtrise des connaissances deviendrait le cœur des activités de chacun. C'est une utopie pour le siècle, apparue récemment en Europe et qui se propose d'être un but, notamment pour les scientifiques.

En dépit de la nouveauté de la terminologie, c'est un concept ancien ; les sociétés de la connaissance ont une histoire : la Chine antique, la Mésopotamie, la Perse puis l'Empire arabe ont, avant la Renaissance, érigé les savoirs en valeurs constructrices de civilisation. Reprise par l'Europe à la fin du Moyen Âge, cette vision du savoir, énoncée par Bacon, puis Descartes, a ouvert le chemin à la science classique et à son développement ininterrompu jusqu'à aujourd'hui. C'est un succès presque universel, tous les pays ont des chercheurs et une politique scientifique, ou souhaitent en avoir une.

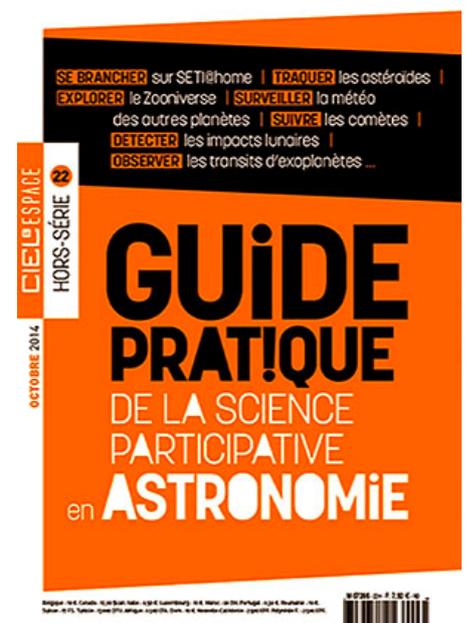
Mais nous sommes dans un contexte probablement nouveau : durant ces dernières décennies, tout un ensemble de facteurs d'évolution, tant de la recherche en elle-même que de la société, fait que l'on peut penser, sans que cela puisse être dit de façon absolue, que l'on change progressivement de « régime de production et d'échanges des connaissances » : on part d'un régime basé sur le principe d'une fonction de recherche jouée pour la société, exercée par des professionnels spécialistes, pour aller vers un autre, instaurant une recherche avec la société. Et cela pose beaucoup de questions nouvelles pour ceux qui se sont habitués au cours du XXe siècle à vivre simplement dans un régime de production de connaissances. Il faut apprendre non seulement à mieux les produire, mais aussi à les échanger avec intelligence. Et les deux processus sont interdépendants.

Jean-Pierre Alix, « Sociétés de la connaissance : réforme ou révolution ? », Natures, Sciences Sociétés, 2011

## Document 5

Les amateurs d'étoiles sont vraiment gâtés en cette période de rentrée. Après la diffusion de la remarquable série « Entre Terre et Ciel » sur arte, c'est au tour de la revue Ciel & Espace de proposer un numéro spécial enthousiasmant sur la pratique de l'astronomie participative, c'est ainsi que l'on nomme ce domaine en pleine expansion de la collaboration entre les amateurs et les professionnels. « Les temps ont changé », affirme Philippe Henarejos, rédacteur en chef de Ciel & Espace, « il y a seulement dix ans, pratiquer l'astronomie en amateur et participer en même temps à des découvertes semblait très difficile, voire impossible [...] Mais les professionnels, victimes des performances de leurs instruments, croulent sous des flots de données à exploiter précisément à une époque où chaque village de la planète peut être connecté à Internet. » Chacun, selon le temps ou le matériel dont il dispose, peut ainsi contribuer à l'élaboration du savoir astronomique moderne.

Guillaume Cannat, « Astronomie : les amateurs à la rescousse des professionnels », lemonde.fr, octobre 2014



## CONSIGNES

2. Quelles sont d'après J.-P. Alix les caractéristiques de la société de la connaissance qui rompent avec le passé ?
3. Pourquoi peut-on dire que le document 5 illustre le principe de la connaissance dans un sens plus large que la définition de P. Drucker

